

Le mégot, un pollueur-tueur

Pour grand nombre de fumeurs, jeter son mégot à terre n'est ni plus ni moins un geste banal. Et pourtant, ces restes de cigarette qui jonchent les trottoirs, les quais de gare, les parcs ou encore les plages sont des désastres environnementaux.

Véritable fléau pour l'être humain, avec près de sept millions de morts par an, la cigarette est également nuisible pour la faune et la flore. 137.000 mégots sont jetés par terre chaque seconde dans le monde, soit 4.300 milliards par année. Une pratique quotidienne et habituelle pour de nombreuses personnes qui a pourtant une répercussion non négligeable sur notre environnement. Il faut en effet 12 ans avant qu'un mégot ne disparaisse complètement.

Par ailleurs, les mégots constituent une véritable plaie pour la société puisqu'ils représentent 2,3 millions de tonnes de déchets, selon Conso Globe. 32 millions de mégots ont ainsi été ramassés sur les plages du monde lors des 32 dernières années, rappelle de son côté la société Cigarette Butt Pollution Project. En octobre dernier, la ville de Bruxelles sollicitait à ce propos l'industrie du tabac pour financer les frais liés à la collecte des mégots de cigarettes dans les rues. En Belgique, bien que cet acte soit passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 100 euros, dix millions de mégots sont jetés chaque jour.



AFP / J. Saget

UN DÉCHET TOXIQUE

Les mégots sont loin d'être sans danger puisqu'ils contiennent près de 4.000 substances chimiques et représentent 209.000 tonnes de déchets chimiques rejetés dans la nature, selon les chiffres de Conso Globe. Et pour cause, le mégot de cigarette, outre le reliquat de tabac et le papier (contenant également des substances chimiques), est composé d'un filtre fabriqué à base d'acétate de cellulose, un plastique dont les fibres sont traitées avec du dioxyde de titane et compactées par de la triacétine. Ce dernier joue également

un rôle filtrant en retenant les éléments toxiques de la cigarette.

« ICI COMMENCE LA MER »

Véritable pollueur en puissance, un seul mégot suffit pour polluer un m³ de neige et plus de 500 litres d'eau. Emportés par la pluie et le vent, ou jetés dans les égouts, les mégots sont acheminés dans les cours d'eau, les fleuves, les rivières et terminent leur périple dans les océans. Selon une étude publiée par NBC News en août dernier, ils sont d'ailleurs les polluants les plus néfastes aux océans.

D'après une autre étude de l'université de San Diego, aux États-Unis, un seul mégot de cigarette dans un litre d'eau libère assez de toxines pour tuer la moitié des poissons d'eau douce, et salée, qui y sont exposés. Comme le rappelle NBC News, « ces déchets se désintègrent également en 'microplastiques' facilement consommables par la faune sauvage ». L'étude rajoute également que des traces de ces débris ont été retrouvées dans environ 70 % des oiseaux marins et 30 % des tortues de mer.

Laura Sengler

Objectif : 500.000 mégots en moins

Le 21 avril 2018, 220 volontaires se rassemblaient pour ramasser 240.000 mégots à Bruxelles suite à l'appel de l'initiative citoyenne bruxelloise Leo Not Happy. Cette année, un nouvel objectif de 500.000 mégots a été fixé à la date du 27 avril prochain.

En collaboration avec la commune de Saint-Gilles, d'Etterbeek et la ville de Bruxelles, l'événement espère rassembler le plus de monde possible pour la bonne cause. Que ce soit place Jourdan, au Parvis de Saint-Gilles ou à la Place de la Monnaie, des bénévoles fourniront aux volontaires, inscrits au préalable via email, le matériel nécessaire au ramassage. Des milliers de cendriers de poche seront également distribués afin de sensibiliser les fumeurs et réduire le nombre de débris en rue.

Plus d'informations sur l'événement Facebook 'Objectif : Ramasser 500 000 mégots à Bruxelles !'



Ph: Pixabay

Un lave-vaisselle géant pour les bouteilles consignées

Un projet un peu spécial de consignes de verres et de pots va bientôt voir le jour en France. Écologique et économique, il permettra de rendre aux producteurs les bouteilles consignées directement lavées.

Le retour à la consigne en verre séduit de plus en plus. Cette pratique écologique est au cœur du projet d'une start-up française baptisée « Ma Bouteille s'appelle Reviens ! ». Il y a trois ans, elle proposait aux consommateurs une idée simple : après avoir rapporté leur bouteille de vin, de jus ou de bières, celles-ci seraient alors lavées avant d'être revendues et retournées directement au producteur.

Après la mise en place d'une levée de fonds, la start-up va désormais pouvoir lancer son projet en installant une unité de lavage à Chabeuil, en Auvergne-Rhône-Alpes, en mai prochain. Ce lave-vaisselle industriel de dix tonnes, sept mètres de long et quatre de large, permettra de laver 8.000 bouteilles le premier mois, comme le rapporte France Bleu. Un million et demi de bouteilles par an devront être lavées pour que le

projet soit rentable dans quatre ans.

Un projet qui n'aurait pas pu voir le jour sans l'association des producteurs de jus de fruits, des brasseurs de bières et des viticulteurs. Une trentaine d'entre eux font partie de l'aventure tout comme des magasins bios et de producteurs.

DES AVANTAGES À LA PELLE

La mise en place de cette machine aura un sérieux impact écologique puisqu'elle permettra de réduire les dépenses énergétiques liées au traitement du verre avec moins 33 % d'eau et 75 % d'énergie utilisée, comme l'explique la start-up sur sa page de crowdfunding. Une manière de promouvoir également l'agriculture locale, la consommation en circuit court et de permettre la création d'emplois non délocalisables.

Grâce au financement participatif, toujours en cours sur la page www.helloasso.com, « Ma Bouteille s'appelle Reviens ! » va également investir dans une machine permettant de laver les pots de yaourt, de compote ou encore de confiture et de miel.



Ph. Capture d'écran YouTube